

CarÃ¢me sans fin en Guadeloupe

2001, carÃ¢me sans fin en Guadeloupe - ÃŽle tropicale humide par excellence, la Guadeloupe connaÃ®t depuis le dÃ©but de l'annÃ©e une sÃ©cheresse sans prÃ©cÃ©dent. Et s'il ne pleut pas d'ici dÃ©but juillet, les habitants seront tout simplement privÃ©s d'eau. Le reportage de Mariane AIMAR. H2o juin 1999.Â

Â

Marianne AIMAR-DEBIERRE

H2o - juin 2001

Â

Île tropicale humide par excellence, la Guadeloupe connaÃ®t depuis le dÃ©but de l'annÃ©e une sÃ©cheresse sans prÃ©cÃ©dente. Et s'il ne pleut pas d'ici dÃ©but juillet, les habitants seront tout simplement privÃ©s d'eau.

Le climat se partage en gÃ©nÃ©ral dans cette rÃ©gion du monde en deux saisons : l'"hivernage" (de juillet Ã novembre), une saison des pluies et des cyclones bien marquÃ©e et un "carÃ¢me" (de dÃ©cembre Ã juin), plutÃ´t sec mais toujours entrecoupÃ© de "grains" pluvieux. Mais voilÃ , cette annÃ©e, le carÃ¢me a occultÃ© toute averse depuis maintenant cinq mois. Quasiment pas une goutte de pluie nÃ©st tombÃ©e sur l'Ã®le et le vent, trÃ¨s chaud et sec cette saison, n'a fait qu'aggraver le phÃ©nomÃ¨ne. Les champs de canne sont brÃ»lÃ©s par le soleil, les mares, qui servent traditionnellement de rÃ©serve d'eau pour les animaux sont Ã sec depuis plusieurs semaines, les boeufs et autres animaux dÃ¢tÃ©levage maigrissent Ã vue d'oeil. Les agriculteurs fixent le ciel et les moindres nuages en espÃ©rant une averse salvatrice, mais rien n'y fait, il ne pleut dÃ©sespÃ©rÃ©ment pas. Du cÃ´tÃ© de l'industrie touristique, les choses ne vont guÃªre mieux : l'Ã®le Ã©tant rationnÃ©e en eau, les touristes doivent apprendre Ã vivre sans ce prÃ©cieux liquide un ou deux jours par semaine. Et les habitants connaissent rÃ©guliÃ rement de nouvelles privations : ainsi, depuis le 18 juin, les coupures seront effectives durant 24 heures et ce trois jours par semaine. L'eau, Ã©videmment vital s'il en est devenue une denrÃ©e rare au robinet tout comme dans les magasins qui voient les packs d'eau minÃ©rale s'arracher comme des petits pains.

SÃ©cheresse exceptionnelle et mauvaise gestion

En cinquante ans, la Guadeloupe n'a jamais connu une telle sÃ©cheresse : absence quasi totale de prÃ©cipitations depuis plusieurs mois, alizÃ© fort et sec, tels sont les faits. Mais au-delÃ de ces constatations, on ne peut que s'interroger. La Guadeloupe a toujours connu occasionnellement des carÃ¢mes secs qui, pourtant, Ã©taient moins dÃ©vastateurs. Il est vrai que les haies d'arbres retenaient l'eau, que les mares Ã©taient entretenues et nettoyÃ©es et que, surtout, l'on avait conscience de la prÃ©ciositÃ© de l'eau. Aujourd'hui, les arbres ont Ã©tÃ© arrachÃ©s au profit de champs de canne Ã sucre, mares sont laissÃ©es Ã l'abandon et les habitants surconsomment l'eau : lavage de voiture Ã outrance, remplissage des piscines sans cesse plus nombreuses sur l'Ã®le, industrie hÃ¢teliÃ re Ã©galement fort gourmande. RÃ©sultat : les besoins

d'abord passent la demande. En temps normal, la pluie équilibre la situation et l'eau coule normalement aux robinets, sauf sur la partie nord-atlantique de l'île où les habitants connaissent chaque année une pénurie de plusieurs semaines durant le carême... Aujourd'hui, la sécheresse exceptionnelle oblige, les Guadeloupiens doivent constater que l'eau ne tombe pas du ciel et que leur avenir est plutôt sombre.

1,436 milliards de francs nécessaires pour rénover le réseau

Le réseau en eau potable de la Guadeloupe est à la fois vieillissant et obsolète : 50 % de l'eau récoltée disparaît dans la nature tandis que face aux besoins croissants de la population, des industries et de l'horticulture, le nombre de canalisations s'avère insuffisant. Différents projets sont à l'étude et la sécheresse actuelle ne fait qu'accélérer la prise de conscience. Malheureusement, les problèmes ne sont pas pris d'entre eux... En effet, ce sont, 1,436 milliards de francs qui seront nécessaires à la rénovation et à l'extension du réseau. Et les responsables de la Direction de l'Agriculture et des Forêts qui ont participé à l'établissement du Docup 2000-2006 sont plutôt alarmistes : il leur semble en effet impossible, malgré les aides nationales et européennes de réunir une telle somme. La Guadeloupe risque donc de devoir vivre à l'avenir avec des pénuries d'eau constantes et de réapprendre à économiser cette ressource qui lui fait cruellement défaut. En l'état actuel, les lits des rivières sont à sec, les mares vides, le ciel d'un bleu exaspérant et, de source officielle, on apprend que la Guadeloupe dispose de 15 jours de réserve en eau potable. D'abord juillet, les habitants peuvent espérer voir l'eau couler de leurs robinets une à deux heures par jour. Dans le meilleur des cas.

À

Potable mais pas buvable

La qualité de l'eau du robinet en Guadeloupe est l'objet de bien des polémiques. Des cas de legionellose ont été enregistrés au CHU de Pointe-à-Pitre tandis que les habitants se tournent de plus en plus de l'eau du réseau pour leur consommation. Il faut dire que l'année dernière, toute une partie de l'île a été couverte avec surprise que l'eau du robinet était dangereusement contaminée par les pesticides utilisés dans les bananeraies. Aujourd'hui, du fait des coupures d'eau, l'eau qui coule des robinets est tantôt blanche comme du lait, rouge terre ou marron ! L'eau minérale a donc le vent en poupe, mais l'industrie locale a bien du mal à approvisionner le marché. Et les eaux venues de métropole (Vittel, Contrex, etc.) se vendent entre 6 et 9 francs la bouteille. Un luxe ici.